

Les éléphants à Aulnay

Sur un chapiteau de Saint-Pierre d'Aulnay, trois éléphants sont représentés. Les images sculptées de cet animal exotique et lointain sont rares au Moyen Âge, plus encore la présence du pachyderme en Occident.

Pourtant, loin d'être anecdotiques, les éléphants font pleinement sens dans l'édifice saintongeais à la lumière de l'interprétation chrétienne et philosophique du bestiaire médiéval.

«Leurs pieds ne servent qu'à les soutenir, et par suite de la lenteur de leur marche et de leur inaptitude à fléchir, ils ne peuvent servir à rien d'autre. Ainsi donc l'éléphant a un nez [...], ce nez peut s'enrouler et il est grand ; et l'éléphant étant privé de l'usage de ses pieds, la nature, nous l'avons dit, se sert aussi de cet organe pour suppléer à l'aide qu'aurait pu donner les pieds». La description presque scientifique de cette drôle de bête qu'est l'éléphant par Aristote peut faire sourire. La trompe de l'éléphant, venant remédier à ses lourdes pattes, est l'image d'une nature bien faite.

UNE NATURE CONFORME AU PLAN DIVIN

Au Moyen Âge, le monde et entre autres les animaux se voient attribuer une lecture allégorique. L'éléphant est considéré dans les bestiaires comme un animal très positif, docile et intelligent, notamment parce qu'il peut être dressé. Reprenant Aristote, Basile de Césarée (Père de l'Église du IV^e siècle) conclut sa description de l'animal en ces termes : « *Ainsi se vérifie cette maxime, que l'on ne peut rien trouver qui soit superflu, rien qui ait été négligé dans les œuvres du Créateur. Pourtant cet animal, si grand qu'il soit, Dieu nous l'a soumis (au point qu'il reçoit nos leçons et supporte nos coups) ; ainsi le Créateur nous enseigne-t-il clairement qu'il a tout rangé à notre commandement* ». Signe de

sagesse et obéissant, l'éléphant est doublement conforme à son statut lors de la Création. Non seulement sa forme est adéquate à sa nature mais il est, comme le reste de la faune, soumis à l'homme.

Il est possible de comprendre de la sorte les trois éléphants qui occupent depuis le XII^e siècle le chapiteau de la pile séparant le transept du collatéral sud de Saint-Pierre d'Aulnay. Harnachés, les trois animaux sont donnés à voir comme maîtrisés par l'homme, ce détail signifiant la bonne réalisation de la hiérarchie originelle. Leur image est, en outre, confrontée à celles, sur d'autres chapiteaux du même édifice, d'une inversion de la hiérarchie définie dans la Genèse. La plus parlante est celle du péché originel. Le serpent souffle à l'oreille d'Ève tandis qu'Adam attrape le fruit qu'elle lui tend. Le brouillage des catégories mises en forme par Dieu est double. Ève est soumise à l'animal dont la queue, placée sur son entre-jambe, est un signe de séduction. Adam saisi le fruit tendu par Ève et porte déjà la main à son cou. Son péché, plus que d'avoir mangé le fruit, est de répondre aveuglément au geste de la femme qui lui est originellement tributaire. En plusieurs endroits, des chapiteaux de la croisée donnent à voir, notamment sous les traits d'hybrides et de monstres à deux corps, la confusion délétère de la nature des êtres formulée par Dieu. Ainsi, les éléphants d'Aulnay sont-ils probablement les contrepoints positifs de ces images. De forme parfaite, l'éléphant est le modèle d'une vie conforme au divin parce qu'adéquate à sa vocation originelle.



Saint-Pierre d'Aulnay, chapiteau des éléphants

« CE SONT DES ELEPHANTS »

L'inscription *Hi sunt elephantes* (Ce sont des éléphants), qui court sur le tailloir du chapiteau va dans ce sens. Loin de servir l'identification des éléphants, l'inscription définit le langage comme un processus de conceptualisation intellectuelle. Au Moyen Âge, l'homme va concevoir les choses par catégorie, en se basant notamment sur la pensée de Porphyre (III^e siècle), traduit en latin par Boèce (V^e siècle). Le cheminement de connaissance passe, plutôt que par le monde particularisé, par les concepts universaux qui lui sont antérieurs et qui renvoient au divin. Si l'image des trois éléphants est descriptive et s'adresse en premier lieu à la perception sensible, l'inscription renvoie à l'idée même d'éléphant, un concept mental et universel : le mot « éléphant » est saisi par la pensée tandis que la sculpture l'est par le regard.

Le rôle du langage dans la catégorisation est visible sur une autre inscription d'Aulnay, *chime [ra]* (chimère) sur la voussure externe du portail sud. La chimère est conçue comme le seul fruit de la pensée. Créature mythique, elle ne saurait dériver de Dieu : une pensée chimérique est par définition en inadéquation avec le réel. La présence de la chimère est, dès lors, le signe d'une dérive de l'imagination : elle est un objet de pensée plus qu'une réalité concrète.

«...la capacité à penser l'universel est le propre de l'homme.»

Sur le chapiteau des éléphants, la présence du démonstratif *Hi* vient affermir ce propos. L'articulation entre l'image et l'inscription semble redevable aux écrits de Porphyre. Ces derniers sont largement repris au tournant des XI^e et XII^e siècles dans le contexte de la « querelle des universaux », un débat entre théologiens portant sur la réalité ou non des choses universelles. L'auteur distingue deux questionnements humains qui servent la connaissance du monde : « Comment c'est ? » et « Qu'est-ce que c'est ? ». La question « comment c'est ? » a pour objet une chose matérielle et particularisée. Comme l'image des éléphants, la réponse à cette question est descriptive. La question « Qu'est-ce que c'est ? », en revanche, fait appel à la pensée humaine. Elle permet de concevoir les choses multiples — les divers éléphants — comme étant regroupés sous une unique nature — la catégorie « éléphant ». Cette question permet de penser, en somme, le tout dans les parties. Processus dont le *Hi sunt* porte la marque, la capacité à penser l'universel est le propre de l'homme.



Saint-Pierre d'Aulnay, détail de la voussure externe du portail sud.



Saint-Pierre d'Aulnay, chapiteau du péché originel

La mise en relation de l'image et de l'inscription sert l'édification de l'observateur. Non seulement l'éléphant est montré domestiqué mais le regardeur est capable, comme l'homme de la Genèse, de comprendre la nomination des animaux. Une telle aptitude est le signe de sa supériorité : lui seul est un être raisonnable, fait à l'image de Dieu. Face au chapiteau, l'homme est placé dans une posture conforme à celle du plan divin. Plus encore, le chapiteau l'incite à réfléchir, réflexion qui est la base d'un cheminement vers Dieu. En distinguant l'appréhension de l'universel, qui tient dans l'inscription et est le fruit du langage et de l'esprit, de la perception physique du matériel, qui est donnée à voir dans l'image, l'homme utilise sa capacité à penser au-delà du monde sensible. La mise en œuvre de l'abstraction que sollicitent visuellement les éléphants d'Aulnay est une étape nécessaire à l'appréhension du divin. Dieu est inexprimable et n'est connu que par voie de progression. La connaissance théologique suppose donc un passage de la perception du monde sensible à l'appréhension des universaux.

LA VALEUR DE L'IMAGE

Sur le chapiteau d'Aulnay, la base de la connaissance est la chose sensible. La vision des éléphants permet au regardeur de penser le concept « éléphant » dégagé de la matière, un concept souligné par l'inscription. Or, l'éléphant de pierre ne peut être dit éléphant que parce que le sculpteur a donné une forme à la matière. La forme correspond, en ce sens, à l'idée d'éléphant que le sculpteur avait en tête avant même son travail. Voilà pourquoi Boèce écrit : « *Tout être est à partir de sa forme. Ainsi une statue n'est pas dite effigie d'un animal selon le bronze, sa matière, mais selon la forme qui y a été gravée* ». Les éléphants d'Aulnay sont représentatifs de la valeur de l'image au XII^e siècle : l'image est une idée, ici celle de l'éléphant, appliquée à la matière. Si, par ailleurs, le tracé des éléphants nous semble sommaire, c'est que l'on cherche à montrer dans l'image leur essence universelle plus que leur réalité physique.

Elise VERNERER < CESCOM
Elise.vernerer01@univ-poitiers.fr

<https://cescom.labo.univ-poitiers.fr/>